

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63144

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Barbara ZEHNPFFENNIG, *Hitlers Mein Kampf. Eine Interpretation*, München (Wilhelm Fink) 2000, 348 p.

L'interprétation de l'ouvrage de Hitler que nous propose Barbara Zehnpfennig comprend trois parties inégales: un »avant-propos« (23 p.), un »commentaire« de *Mein Kampf* qui est plutôt un résumé, assorti de réflexions de l'auteur (230 p.) et une »rétrospective« qui, loin d'analyser les conséquences de la mise en pratique des idées développées dans *Mein Kampf*, affirme »l'essentiel de sa *Weltanschauung*, Hitler la doit à son adversaire le marxisme«¹ (284). Dans l'avant-propos on avait déjà pu lire: c'est »la pensée marxiste qui a provoqué la pensée fasciste« (36).

L'ennui c'est que le lecteur ne saura jamais ce qu'il doit entendre par marxisme: la pensée de Marx? L'auteur n'y fait presque jamais référence; quant à Hitler, il n'a pas lu les œuvres de Marx. Le plus souvent ce terme désigne la social-démocratie et le communisme allemands. Exemple: »Le jour où en Allemagne le marxisme sera détruit, nos chaînes seront brisées à jamais«, affirme Hitler (270), qui avait déjà écrit que le marxisme est »l'outil politique des juifs« (47). A l'opposé du marxisme qui voudrait imposer la domination »de la quantité sur la qualité« (295), il y a le *Führer* »l'étoile-polaire qui guide l'humanité«. En lui se réalise l'Être-Humain accompli² (298). Ce qui frappe à la lecture de l'ouvrage c'est l'absence d'analyse critique des idées de Hitler et des mots qu'il emploie (race, race juive, race arienne, volonté de la nature) et une évocation caricaturale, souvent grotesque du »marxisme«.

D'où ma question: qu'est-ce qui pouvait justifier la publication de cette tentative pseudo-philosophique de restaurer, en l'an 2000, l'image du national-socialisme et de son chef?

Gilbert BADIA, Paris

Uwe WERNER, *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus (1933–1945)*, unter Mitwirkung von Christoph LINDENBERG, München (Oldenbourg) 1999, XII–473 p.

Ce gros ouvrage, dont l'auteur est archiviste au *Goethaneum* de Dornach, n'est guère synthétique; mais pouvait-il l'être?: Il vise précisément à présenter l'anthroposophie dans la diversité de ses institutions et la fréquente subtilité des réactions de ses quelques milliers de membres vis-à-vis de l'antagoniste nazi ... L'intérêt majeur de cette somme tient précisément à ce qu'elle étudie le détail de la confrontation entre deux *Weltanschauungen* à la fois apparentées et ennemies: essentiellement »allemandes« et anti-intellectuelles dans le sens de la *Lebensreformbewegung*, mais politiquement incompatibles. Si Himmler, Heydrich, Rosenberg et Rust étaient fort hostiles à une constellation spirituelle qu'ils qualifiaient à tort de »juive«, de »maçonnique« et même »d'individualiste« (!), Darré et Hess la protégèrent, non pas en tant que »vue du monde« globale, mais pour ses orientations et activités »naturelles«. Spécialement intéressantes sont ici les ... »expertises« rédigées par Baeumler, à la fois hostile et séduit.

Cette histoire, vue »dans son époque«, nous décrit quantité de va-et-vient dans les restrictions, les interdictions et les discussions; elle nous explique la relative surprise des Steineriens éthérés en 1933, l'offensive de Himmler en Bavière l'année suivante, l'interdiction nationale en novembre 1935, suivie de tolérances personnelles ou fonctionnelles jusqu'à l'interdiction globale définitive après la fuite de Hess, en mai 1941 ... On peut suivre ici en détail les modalités de la disparition progressive des huit écoles Waldorf, mais aussi la sélection exercée par »l'eurythmie« sur certains nazis, la persistance de la culture déjà dite »biodynamique« (qui séduisait Himmler lui-même, du moins pour ses pratiques – utilisées à

1 Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages de l'ouvrage.

2 *Verwirklicht sich vollendetes Mensch-Sein*, cette phrase, qui n'a rien du style hitlérien, n'est pas entre guillemets.